**Zeitschrift:** Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messager suisse

**Band:** - (1995)

**Heft:** 71

**Artikel:** L'étonnant Monsieur Pratt

**Autor:** Germain, Anne / Pratt, Hugo

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-847864

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

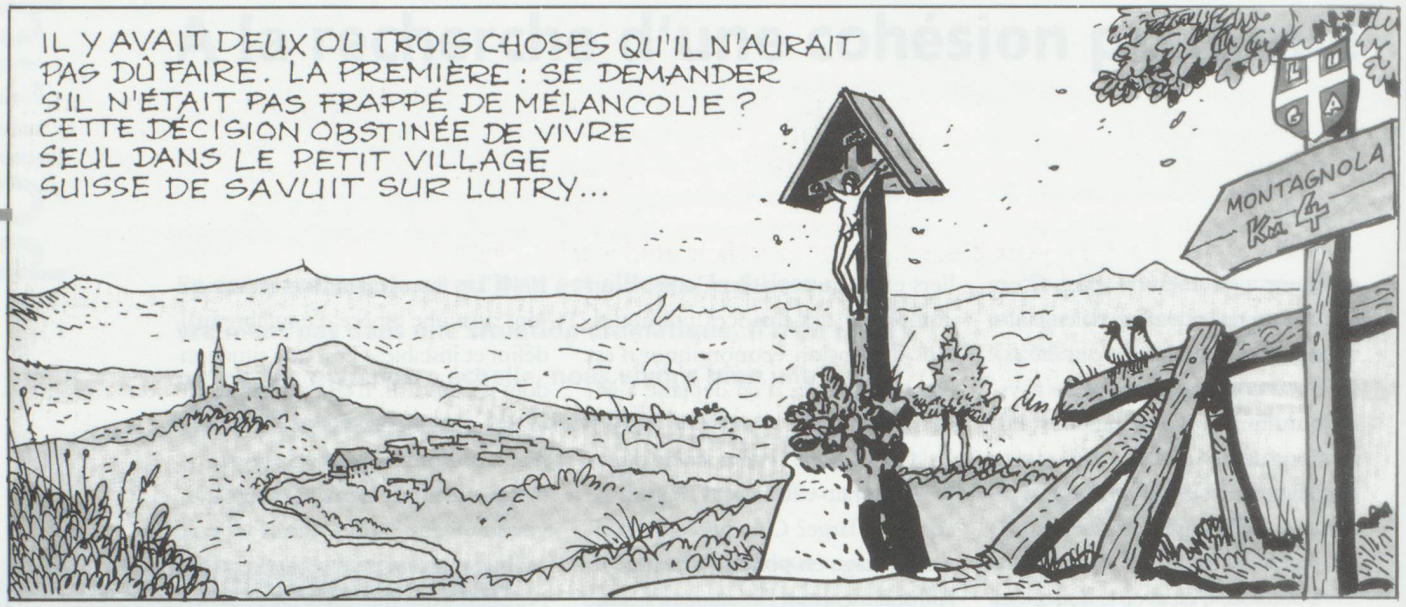
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

portrait

# L'étonnant



Tous les dessins sont extraits de l'ouvrage «Les Helvétiques» de Hugo Pratt, paru chez Casterman.

# Monsieur Pratt

**Il joue de son charme – yeux bleus troublants, voix modulée à l'italienne –, vous réjouit en raison de ses talents, humour, notoriété, célébrité; parfois, il se joue aussi de nous, curieux Monsieur Pratt!**

PAR ANNE GERMAIN

IL SE PRÉNOMME HUGO, mais ça vous le saviez: Hugo Pratt est dans le monde de l'écriture et du dessin aussi connu que le loup blanc (espèce communément appelée rare).

Dans l'univers de la bande dessinée (de sept à quatre-vingt-dix-neuf ans), Corto Maltese, son héros de papier, c'est lui. Enfin, son double, son inoubliable personnage avec qui il avoue vingt ans de cohabitation, celui devenu mythique à force d'être dessiné dans «La ballade de la mer salée», «La maison de Samarkand», «Les Ethiopiques», «Celtiques», ou «Helvétiques»... (entre autres centaines d'albums, tous tirés à des millions d'exemplaires). Comment, de ce fait énorme, oublier ou négliger l'existence de Monsieur Hugo Pratt?

Or, Corto Maltese (d'après «Les Helvétiques») est – aussi – allé en Suisse; c'est une bonne raison pour en parler ici. Il s'est d'abord rendu à Sion dans le canton du Valais, puis à Lugano, dans une maison de Montagnola, dans le Tessin (de là l'histoire d'une robe, offerte à Erica, une jeune fille de quinze ans, robe dont la couleur d'un rose exceptionnel – rose de Thuringe – ne s'obtient que par manipulation... alchimique!).

Bref, au fil de l'histoire, vous verrez où ça mène Corto Maltese, comme Monsieur Pratt, dans leurs aventures extraordinaires à travers la Suisse, pays paisible «avec des vaches qui donnent tantôt du lait, tantôt du chocolat, selon la couleur de leur robe».

### L'ésotérisme suisse

Vous apprenez très vite dans ce livre illustré, signé Hugo Pratt, que la Suisse est la forteresse de la finance et que son armée se constitue de soldats qui restent à la maison; que c'est le pays inventeur du coucou (comme l'affirmait déjà Orson Welles, grand ami d'Hugo Pratt) et que ce territoire est très ignoré malgré ses paysages de carte postale, avec des montagnes et des lacs. A l'étranger, et notamment à Paris, nous sommes nuls, nous ne savons rien de la Suisse, affirme l'auteur. Rien de sa géographie, de sa littérature, de sa législation rigoureuse, encore moins de son univers mystique, ésotérique, et tout à fait magique.

Voilà. C'est le paradoxal Monsieur Pratt qui l'affirme et qui le démontre.

«Paracelse, médecin et mage alchimiste, créateur d'une médecine basée sur la force vitale, de l'homuncule, de l'élixir de longue vie, vivait ici en Suisse, poursuit-il, avec d'autres savants non moins inquiétants. Parsifal, le Saint-Graal et quelques rois burgondes se sont donné rendez-vous sur les rives du Lac Léman; Siegfried, à la recherche de l'or des Niebelungen, a remonté le Rhin jusqu'à sa source en Helvétie. Wagner décrit dans ses opéras le dragon Fafner, gardien de l'or du Rhin».

### Marco Polo mâtiné de Casanova

Les Suisses sont les Niebelungen, gardiens de ce trésor, affirme Pratt. C'est dans cette géographie magique que Corto Maltese, son héros, promène sa curiosité, au-delà des chemins de l'histoire, ceux des légendes celtiques et burgondes, ceux des alchimistes du Moyen-Age, pour des mystères fondateurs de mythes. Avec parfois des signes sacrés ou démoniaques, comme le remarque Byron en franchissant le Simplon, en 1816: «Dieu et l'homme y ont fait des miracles, pour ne rien dire du diable, qui a certainement mis la main, ou le sabot, à quelques rocs ou quelques rochers que la route enjambe ou grimpe».

Le diable? Ce diable de Pratt n'y va pas – en compagnie de Byron – par quatre chemins! Les chemins du monde avec toutes leurs histoires picaresques, il a toujours adoré ça, mais ça le rend en quelque sorte inaccessible!

Cet artiste érudit, ce gentleman aventurier est avant tout un courant d'air ; un voyageur aussi irrattrapable que le vent soufflant sur la planète.

Quand on est romancier et poète, ne faut-il pas tenir à son personnage? Le suivre, mais tout d'abord le précéder?

Né à Venise (quelle chance!), imprégné du romantisme de sa tendre jeunesse, le voici bientôt poussé en Ethiopie, puis en Argentine, enfin au Brésil, en Amazonie, en Patagonie, en Irlande et à... Paris, naturellement, où ce Marco Polo mâtiné de Casanova a le temps, ici ou là, sur une route sentimentale elle-même aventureuse, de séduire des femmes «aussi fascinantes que dangereuses» auxquelles il fera des enfants de toutes les couleurs. Une grande famille à laquelle Hugo Pratt tient énormément, et qu'il visite à longueur de temps aux quatre coins de la terre. Pas étonnant qu'il ne soit jamais là où on le cherche!

Et pourtant... à soixante-cinq ans, ce géant romanesque auréolé d'une multiculture impressionnante – il parle couramment huit langues (et quelques autres encore s'il s'agit de se faire comprendre) – et, croulant sous les distinctions et les récompenses, les hommages et les sollicitations, habite désormais un pays bien tranquille – ou qui passe pour tel – la Suisse!

A vous de l'imaginer à Lausanne, dans une maison (il ne les aime que belles) au flanc de la montagne, à Grandvaux, où il a enfin pu caser ses livres. «Prodigieuse performance, dit-il, puisque j'en ai mis 35.000 et que... je suis de nouveau à l'étroit !»

### Plongée dans le baroque

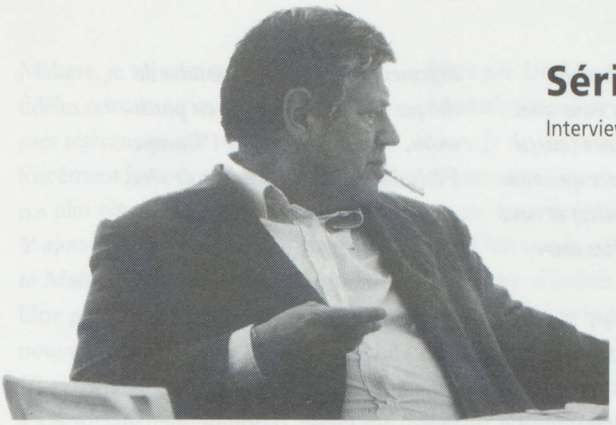
Parfois, il trompe la curiosité des Helvétiques en résidant à Malamocco, en Vénétie, dans ce village du Lido où il garde une maison, à moins qu'il ne soit à Bora-Bora, à l'île de Pâques, ou de l'autre côté de la planète chaude pour y embrasser une femme ou un copain.

Mais Monsieur Pratt reste pour le commun des mortels, pour les curieux et les journalistes (qu'il ne tolère, dit-il, qu'intelligents) un insupportable courant d'air. Et pourtant, il a le temps, le temps de lire – à l'allure du vent – des montagnes impressionnantes de livres. A Grandvaux, en Suisse, ou à Malamocco mais surtout, beaucoup, beaucoup dans les avions.

L'inspiration? Huit secondes, dit-il ; un livre, une femme, un film, une conversation et après... «huit heures de travail par jour!» Le génie est une longue patience, a dit quelqu'un.

L'oeuvre fantastique d'Hugo Pratt – dans l'ampleur et l'esprit – est inclassable. Le baroque, il s'y plonge autant que dans les chemins du monde, et, comme ses ouvrages sont parfaitement destinés aux affabulations du lecteur, il y va gaiement. La réalité y rejoint la fiction, avec de vrais personnages historiques – issus d'une culture de haute volée – qui se mêlent joyeusement à des comparses hautement fantaisistes sortis tout droit de ses rêves, de son pinceau, il se joue de tous les styles dans l'esthétique du trait comme dans celle de la réflexion. Un cas unique.

A propos de l'ensemble de son oeuvre, il déclare: «Jorge Luis Borges m'a enseigné une chose très importante: raconter des mensonges comme si c'était la vérité. De lui, j'ai appris à raconter la vérité comme si c'était un mensonge».



# Sérieusement dessinateur

Interview recueilli par Anne Germain

**Mon enfance a été bercée par un milieu où se mêlaient les races, les croyances, les cultures.**

☛ ***Anne Germain: Comment vous situez-vous parmi les artistes de votre époque: dessinateur, peintre, écrivain en même temps qu'aventurier et grand voyageur?***

Hugo Pratt: Je suis sérieusement dessinateur. Et en particulier dessinateur de BD. Le reste fait partie des fioritures du personnage.

***On dit que les Vénitiens sont de nulle part. Est-ce votre cas?***

Mes racines sont très simplement humaines, mais je descends d'une famille vénitienne et cosmopolite. Mon grand-père paternel était un britannique anglo-normand réfugié en France; du côté maternel, mes ancêtres juifs marranes de Tolède se convertirent au catholicisme à Venise; d'autres plus lointains avaient quitté la Turquie en 1390 pour travailler dans les ateliers de verrerie de Murano. Avant tout latin, mon enfance a été bercée par un milieu où se mêlaient les races, les croyances, les cultures.

***Devez-vous aussi votre vocation artistique et aventurière à Venise?***

Ma vocation vient d'abord de mes chromosomes. Mon père était dessinateur, passionné par les sociétés secrètes, mon grand-père maternel, poète dialectal, et ma mère, espagnole, très imprégnée d'ésotérisme, subjuguée par la Kabbale et la cartomancie. De quoi prédisposer un enfant déjà influencé par les reflets de l'Adriatique dans les canaux, et entouré de femmes aimantes de la famille – parfois impudiques mais imaginatives – réparties dans une grande maison vénitienne, et qui me disaient: «apprends l'art et mets-le de côté».

***Dans «Fable de Venise» vous racontez des souvenirs avec votre grand-mère. Est-ce Venise «qui sera votre fin» comme vous le faites dire par votre héros Corto Maltese?***

Bien sûr «Fable de Venise» est le témoignage de mon amour pour Venise. Une sélection de ces textes fait désormais partie des morceaux choisis des écoles en Italie. J'en suis fier. Mais la Venise d'aujoud'hui n'est plus la Venise rayonnante et prodigieuse de mon enfance où l'on devenait paresseux comme un chat. La réflexion de Corto Maltese n'est pas forcément mon testament. Je finirai peut-être par accepter l'invitation permanente du Maharadjah de Hyderabab – l'homme le plus riche du monde – si les choses, un jour, tournent mal pour moi. J'ai encore cette ressource. Mais je mourrai peut-être dans un taxi!

***D'où vient votre choix d'avoir opté pour la Suisse après avoir tant aimé «la planète chaude» et ses climats exotiques?***

Vous savez, la patrie se trouve où le travail se crée et s'installe. Or, je suis en Suisse et je m'y trouve bien, très bien même; c'est un pays superbe, un carrefour linguistique et culturel très propice à toutes les recherches qui me passionnent, à toutes les enquêtes nécessaires à ma vie d'écrivain.

Ma maison de Suisse, c'est aussi l'espace nécessaire à caser mes livres. Et puis, j'ai des impôts assez considérables et les banques ici sont ... [il cherche un mot adéquat, avec dans son oeil bleu une lueur provocatrice] suffisamment «désinvoltes» pour m'attacher. →

**La Suisse est une source de mythes où se croisent et se mêlent mythologies saxonne et celtique.**

***→ Au cours de vos innombrables voyages autour du monde, vous avez séduit de nombreuses femmes (ausssi belles que dangereuses, parce que vous ne les aimiez que dangereuses) et vous avez des enfants de toutes les couleurs, est-ce vrai?***

Je suis allé au Brésil, dans les Guyanes, au Vénézuéla, dans les îles Caraïbes, et c'est vrai que j'y ai vécu avec les gens. A Bahia, j'ai eu une fille avec une des soeurs de Dos Santos, et je l'ai reconnue ainsi que les autres enfants. Ils s'appellent tous Pratt! J'ai aussi une belle fille, Gloriana, une mulâtresse. Je suis encore le père de Teboova, un indien de la tribu amazonienne des Xavantes.

***Les femmes ont eu une grande influence dans votre vie de séducteur. Vous faites dire à Corto Maltese (encore lui!) «Les femmes seraient merveilleuses si tu pouvais tomber dans leurs bras sans tomber entre leurs mains». Le pensez-vous?***

[Hugo Pratt a un rire de gorge.] C'est vrai que les femmes ont toujours compté considérablement dans ma vie et qu'elles comptent toujours. Comment pourrais-je m'en lasser? Je suis reçu partout. Je reçois beaucoup de parents. C'est ma famille!

***A-t-on le temps de savourer dans une seule vie autant d'aventures brèves, d'amours différentes, de climats extrêmes?***

C'est une richesse incontestable qui nourrit l'âme autant que l'oeuvre, même si cela pose quelques problèmes géographiques!

***Curieusement, vous n'avez jamais cédé au courant actuel, dans la BD comme partout ailleurs, pour l'excès de sexe et sa représentation réaliste.***

Ce mécanisme étant aussi connu que fatal, pourquoi s'acharner à le montrer vulgairement en dessin. Ces provocations visuelles ne m'intéressent pas et, malgré l'érotisme qui me séduit, je n'aime pas personnellement parler de mes rapports avec les femmes.

***Comment réagissent les Suisses à votre album «Les Helvétiques»? Vous brossez avec une verve multicolore percutante et une savante érudition – sagement accessible – l'histoire de chaque canton de ce pays en patchwork, «château d'eau de l'Europe». Véritable livre d'histoire et de rêve, peut-il aussi figurer dans les écoles?***

J'ai reçu une lettre d'un professeur d'allemand qui m'apprend qu'à la demande de ses élèves, qui avaient lu «Les Helvétiques», il a mis au programme de son cours la nouvelle de Hermann Hesse, d'origine allemande mais devenu Suisse, «Le dernier été de Klingsor». Vous voyez que d'une façon détournée, je contribue au programme des collèges, même en Suisse. J'aime faire découvrir les choses aux gens.

***Vous ne trouvez pas que, dans cet album, vous en faites un peu trop, et que vos références obligent le lecteur à se casser la tête, non seulement sur Hermann Hesse, mais sur Wolfram von Eschenbach, Paracelse, Wagner, Ulrich von Zatzickhoven, Tamara de Lempicka…***

Cela vient justement de la richesse de la Suisse. Ce livre est avant tout une aventure surréaliste, un rêve farfelu avec un arrière plan mythologique. La suisse est au coeur des grandes légendes comme celle des Niebelungen. Siegfried a remonté le Rhin jusqu'en Suisse. Aujourd'hui, l'or du Rhin est dans les souterrains des banques suisses. Leurs employés descendent des Niebelungen. Juste en face du Léman, la Savoie est un ancien royaume burgonde, et les burgondes seraient alliés aux Niebelungen: Siegried s'était marié avec la soeur d'un roi burgonde, Gunther. Vous voyez que la Suisse est une source de mythes où se croisent et se mêlent mythologie saxonne et celtique; on y trouve l'histoire de Parsifal, qui a parcouru un pays qui pourrait être le Valais. Ne dit-on pas aussi que le roi Arthur et ses chevaliers sont venus combattre un chat diabolique sur le Léman? Quant à Tamara de Lempicka, c'est un peintre lié aux surréalistes qui brossa le portrait de Corto Maltese, comme Ingres avait réalisé celui de sa mère! Mes lecteurs sont habitués à ma façon de raconter. Dans la mesure où je vends 300.000 à 400.000 albums par an de Corto

Maltese, je suis sûr que mes lecteurs fidèles restent curieux de l'intérêt de mes références, qui ne rendent pas forcément les aventures de mon héros plus obscures!

***Y aura-t-il d'autres épisodes de Corto Maltese en Suisse?***

Une possibilité s'ouvre pour une nouvelle aventure à Zurich.

***Et que fera votre beau Corto, à Zurich?***

Il poursuivra à nouveau un rêve: une fabuleuse épée, enchantée, fantastique.

***Si vous êtes passionné de littérature et d'ésotérisme, et que l'influence de vos lectures est flagrante dans vos textes, la peinture, je suppose, est pour vous depuis Venise d'un apport très important. Quels sont les peintres qui vous ont le plus influencé?***

Je suis très sensible à l'art en général. A la bonne peinture évidemment, et aussi à la musique. Mes peintres préférés vont de Holbein à Klimt, en passant par Egon Schiele. Mais je peux aussi citer Rembrandt, Van Dick, Bosch, les orientalistes, Delacroix... tous les impressionnistes, mais tant d'autres encore: des peintres italiens comme les Macchiaioli, Fattori, l'américain Andrew Wyeth, sans oublier mon ancêtre Matthew Pratt qui a fait des tableaux de Sir William Johnson, des indiens, des scènes de vie sur la frontière...

***L'aquarelle, entre autres disciplines, est un procédé qui vous réussit à la perfection. Trempiez-vous déjà vos pinceaux dans l'eau magique de Venise?***

L'eau est mon élément, elle n'a pas de secret pour moi. J'aime l'aquarelle dans ce qu'elle a de frais et d'immédiat. Dans ce domaine, il faut être spontané, réussir tout de suite car rien ne peut être corrigé. D'une manière générale, je suis rapide et pas seulement pour peindre...

***Etes-vous aujourd'hui le pape de la BD? Un pape légèrement diabolique?***

Avouez que je ne peux pas répondre à cela sans me ridiculiser!

***La BD devient-elle à cause de vous une forme de littérature noble et se réclame-t-elle d'une intelligence spécifique, comme le prouvent les préfaces faites par Umberto Ecco ou Jean Markale à vos livres?***

Non, je ne me sens pas l'instigateur de cette tendance intellectuelle. J'ai eu des précurseurs qui font aujourd'hui que la culture officielle accorde plus d'intérêt à la BD, qui relève souvent de la poésie pure.

***Avez-vous le désir, après votre roman «Vents de terres lointaines»[1] de devenir plus romancier qu'illustrateur?***

Non, non. Avec la BD, vous racontez dynamiquement tout ce que vous voulez, tout, même sans texte. C'est une grande force. Pour être riche, je pourrais évidemment fabriquer des boutons ou autre chose, mais comme je gagne très bien ma vie avec la BD et que j'aime ça, je suis parfaitement heureux comme ça.

***Votre œuvre abonde en personnages mystiques appartenant à diverses religions – musulmane, juive, païenne – on y recense peu de chrétiens. En quoi croyez-vous en dehors de l'art ou de l'amour de l'art?***

Je suis catholique de baptême, et bien que je n'aie rien contre le christianisme, je n'ai aujourd'hui pour l'église catholique que du respect pour sa splendeur passée et la possibilité qu'elle garde de devenir dangereuse.

***De quelle manière?***

Si l'Inquisition se rétablissait, je serais l'un des premiers à être brûlé.

***Alors, de quelle manière êtes-vous mystique?***

Si par Dieu on désigne le principe d'évolution de l'univers, sa force vitale, alors je suis croyant.

***Etes-vous pour l'Europe?***

Je suis latin, européen dans mon sang et dans la vie. Je souhaite que l'on fasse une Europe unie, ce serait une belle force.

***Et que pensez-vous de la Suisse sur cette question brûlante?***

Que si l'on repassait la Suisse au fer – chaud – elle serait plus conséquente que la France!

[1] Paru en avril 1993 chez Robert Laffont.